

« Quand vient l'automne — s'écrie le prédicateur — la nature s'attriste. Les champs que l'on dépouillait naguère de leurs riches moissons ont l'air d'une ruine..... Les collines et les montagnes exhibent au loin une nudité mélancolique..... Et jusqu'aux eaux de notre fleuve et de nos rivières qui roulent plus pesamment, semble-t-il, et plus tristement leurs flots vers l'Océan. L'automne, dans la nature, c'est bien un peu l'image de la mort ».

« Mais la nature ne meurt, elle, que pour revivre, après l'hiver, plus généreuse et plus forte ; tandis que l'homme, lui, qui s'en va vieillissant, sait, par l'expérience de tous les jours, que la vie qui l'abandonne ne lui sera pas rendu et que, une fois sur les rives de l'éternité, il ne reviendra plus vers les rives du temps ! »

* *

Il ne vente pas, la voix porte au loin, la foule écoute admirablement silencieuse. En français d'abord, puis en anglais, on lui parle de ceux qui sont partis pour la rive d'où l'on ne revient plus ! On l'implore pour eux. On lui crie : *Miseremini, miseremini !* Ayez pitié, ayez pitié ! Pity on me, pity on me !

Et, davantage, les fronts s'inclinent, les têtes se penchent ! Sur ce champ de la mort, on se sent si près de Dieu ! Aujourd'hui c'est leur tour à nos disparus ; demain ce sera le nôtre.

* *

Monseigneur se lève, et, devant ce spectacle grandiose, il ne peut taire les émotions de son âme.

« Je vois le ciel s'ouvrir, mes frères, sous la poussée miséricordieuse de cette démonstration toute de foi et de piété. Oui, prions pour nos chers défunts. Chantons ensemble la belle prière de l'Eglise pour la libération des âmes ».

C'est maintenant le *Libera* qui monte grave, solennel et superbement émouvant, jusqu'au ciel.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

6 novembre 1905.